



STEPHANIE LAURENS

Auteur best-seller
du *New York Times*

La proposition de Demon

CYNSTER ~ tome 4

DIVA
HISTORIQUE

Angleterre, 1820

Demon Cynster a juré de ne jamais laisser l'amour le mettre à genoux. Mais à cet instant, Felicity Parteger se tient devant lui en le suppliant de lui apporter son assistance. Le petit bout de fille dont se souvient Demon est devenu une ravissante créature toute en courbes pulpeuses.

Felicity sait que Demon est une fripouille et un séducteur, néanmoins il peut l'aider à libérer son cousin piégé dans un imbroglio dangereux et sans espoir. Elle sait que ce célibataire fringant et insouciant ne lui donnera jamais l'amour qu'elle cherche — malgré sa choquante et tout à fait inutile demande en mariage. La dernière chose qu'elle souhaite est qu'un homme l'épouse parce qu'il s'y croit obligé ; pourtant, un désir fiévreux la submerge chaque fois qu'il la prend dans ses bras. Une union peut-elle se construire sur la passion seule, et être satisfaisante ?

« Une superbe romance historique à découvrir ! »

Joséphine du blog *Psych3deslivres*

Stephanie Laurens, née à Ceylan, est scientifique de formation. Après avoir vu son premier manuscrit accepté, elle abandonne sa carrière pour se consacrer à l'écriture. Plus de trente de ses romans ont été best-sellers du *New York Times*. Sa série *Cynster* est devenue un classique du genre, et les trois premiers tomes sont sortis chez Diva Romance.

8,99 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-185-6
Texte intégral
Inédit



L'AVIS DES LECTRICES DIVA

« Que les personnages féminins soient aussi fiers et indépendants et ne soient pas des godiches qui tombent en pâmoison en permanence. J'ai passé un très bon moment avec ce roman et j'apprécie de plus en plus de découvrir le clan Cynster. »

Marie-Eve du blog *Mademoiselle Maeve*.

« C'est un tome que j'ai trouvé plus intéressant, les personnages le sont aussi et je ne m'y suis pas ennuyée. »

Béli du blog *Livre sa vie*.

« L'histoire est agrémentée d'un léger suspense avec cette enquête sur le trucage et a un côté sensuel très prononcé avec ce couple de personnage haut en couleur qui pimente à merveille le récit. Je suis à nouveau convaincue par Stefanie Laurens, et ne manquerai pas de lire les deux premiers tomes ! »

Joséphine du blog *Psych3deslivres*.

« Je lirai avec plaisir les autres tomes de la saga. »
Camille du blog *Rue Camille*.

LA PROPOSITION
DE DEMON

Titre original : *A Rogue's Proposal*

© 1999, Savdek Management Proprietory Ltd.

© 2013, Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Présente édition publiée par :

© Diva Romance, une marque des éditions Charleston, 2017

29, boulevard Raspail

75007 Paris - France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-185-6

Traduit de l'anglais par Lynda Leith

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/editionsdivaromance et sur Twitter @EditionsDiva

Stephanie Laurens

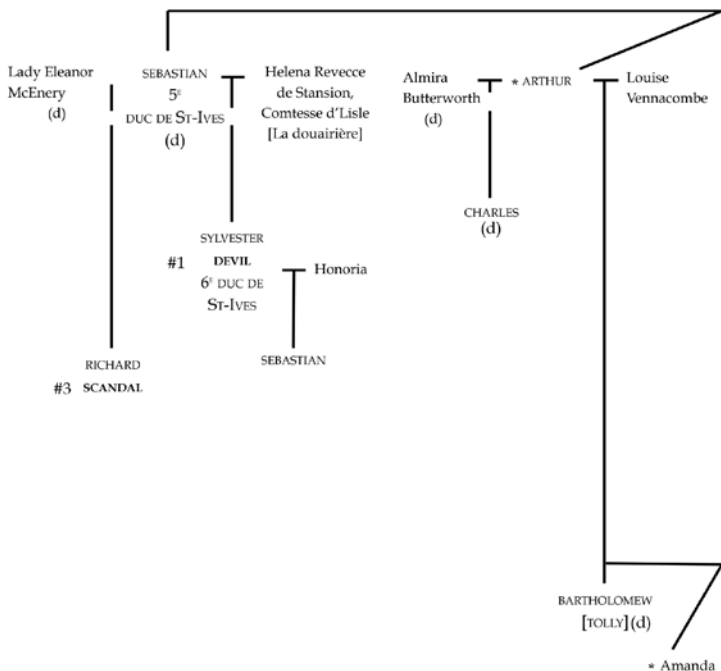
LA PROPOSITION
DE DEMON

Cynster Tome 4

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Lynda Leith*



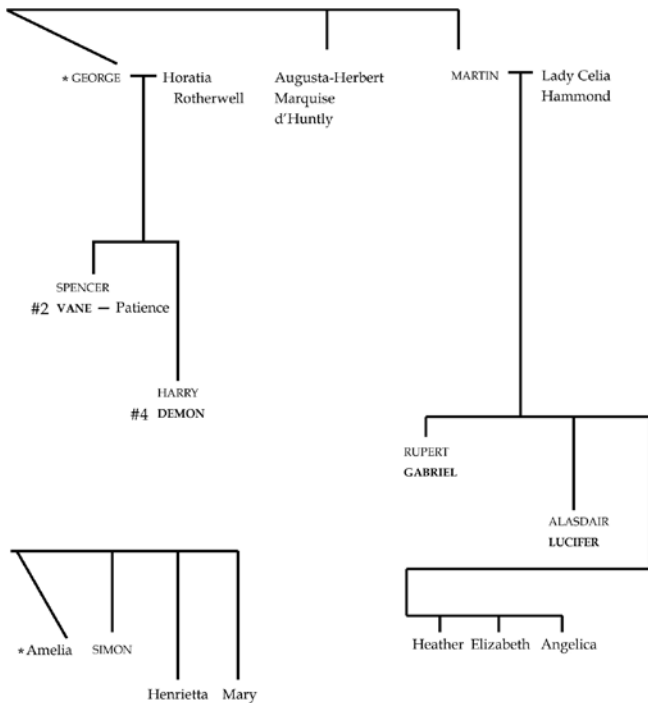


SÉRIE CYNSTER

- # 1 *La fiancée de Devil*
- # 2 *La promesse d’un séducteur*
- # 3 *L’épouse de Scandal*

Les noms en capitales indiquent les membres masculins de la famille Cynster.

* Indique les jumeaux.



CHAPITRE I

1^{er} mars 1820 Newmarket, Suffolk

La liberté sans entraves ! Il s'était échappé. Avec un sourire arrogant, Harold Henry Cynster — Demon, pour tout le monde, même pour sa mère dans ses moments de faiblesse — arrêta son cabriolet dans un geste flamboyant derrière son écurie de Newmarket. Lançant les rênes à son palefrenier, Gillies, Demon mit le pied à terre sur les pavés. De bonne humeur, il fit courir une main affectueuse sur la robe baie luisante de son cheval de tête et promena son regard de propriétaire sur la cour.

Il n'y avait pas de mère machinatrice ni de douairière désapprobatrice à l'œil perçant en vue.

Donnant une dernière tape affectueuse sur l'épaule de son cheval, Demon se dirigea vers la porte arrière de l'écurie. Il avait quitté Londres à midi, satisfait contre toute attente de voir la brise

chasser de son cerveau le parfum mielleux d'une certaine comtesse aguichante. Encore plus content de laisser derrière lui les salles de bal, les fêtes et la myriade de pièges que les mamans en quête de maris pour leurs filles posaient pour des gentlemen de son espèce. Non qu'il ait eu de la difficulté à éviter de telles embûches, mais, ces jours-ci, il y avait une certaine odeur dans l'air, un pressentiment de danger qu'il avait trop d'expérience pour l'ignorer.

D'abord son cousin Devil, puis son propre frère Vane et à présent le cousin avec qui il était le plus intime, Richard — qui, parmi leur bande fermée de six, la barre Cynster, comme on les appelait, le destin s'arrangerait-il pour faire trébucher maintenant dans les bras d'une femme aimante ?

Qui que ce soit, ce ne serait pas lui.

Marquant une pause, il pivota en plissant les yeux sous le soleil couchant. Certains de ses chevaux se promenaient tranquillement dans les enclos avec leurs cavaliers d'entraînement à proximité. Au-delà, d'autres chevaux d'écuries s'exerçaient sous les regards des propriétaires et des entraîneurs.

La scène était exclusivement masculine. Le fait qu'il se sentait parfaitement à sa place était ironique. Il pouvait difficilement prétendre ne pas aimer les femmes, ne pas prendre plaisir à leur compagnie. Qu'il n'avait pas consacré un temps considérable à les séduire.

Il ne pouvait pas nier le plaisir qu'il prenait à ses conquêtes ni la satisfaction considérable qui en découlait. Après tout, il était un Cynster.

Il sourit. Tout cela était vrai. Cependant...

Alors que d'autres membres de la barre Cynster avaient accepté, en tant que gentlemen riches et bien nés, le fait qu'ils allaient se marier et fonder des familles selon la tradition chèrement honorée depuis toujours, il avait juré d'être différent. Il avait promis de ne jamais s'unir, de ne jamais tenter le destin contre qui son frère et ses cousins s'étaient mesurés et avaient perdu. Le mariage pour satisfaire les obligations de la société existait bel et bien, mais épouser une femme aimée avait été le destin funeste de tous les mâles Cynster jusqu'à aujourd'hui.

Un destin funeste en effet pour une race de guerrier : se retrouver pour toujours à la merci d'une femme. Une femme qui tenait votre cœur, votre âme et votre avenir dans ses petites mains délicates.

Cela suffisait à faire blêmir le plus fort des guerriers. Il ne l'entendait pas ainsi.

Jetant un dernier regard circulaire sur la cour bien entretenue, approuvant les pavés balayés, les clôtures en bon état, Demon se retourna et pénétra dans l'écurie principale abritant ses chevaux de course. Il allait voir ses chevaux s'exerçant avec son entraîneur extrêmement compétent, Carruthers.

Demon se rendait dans sa ferme d'étalons, située à environ cinq kilomètres plus loin au sud de la piste de course bordant la Heath. Comme il avait la ferme intention d'éviter le mariage et que l'atmosphère actuelle à Londres s'était tendue avec la saison mondaine sur le point de débiter et que ses tantes, tout comme sa mère, étaient enthousiasmées par l'excitation des mariages, des épouses et des bébés subséquents, il avait choisi de se faire oublier et de regarder la saison passer à une distance raisonnable

sur sa ferme d'étalons et parmi la société paisible de Newmarket.

Le destin ne jouirait ici d'aucune occasion de lui tomber dessus à l'improviste.

Baissant les yeux pour contourner les inévitables détritiques laissés par ses chéris préférés, il avança sans se presser le long de l'allée centrale. Des box se dessinaient sur sa gauche et sur sa droite, tous innocués pour l'instant. À l'autre bout du bâtiment, les portes étaient ouvertes sur le lac Heath. La journée était belle, avec une brise légère.

Après avoir passé les dernières heures avec le soleil pour lui réchauffer les épaules, l'ombre de l'écurie lui donnait une impression de fraîcheur. Un frisson parcourut le dos de ses épaules de manière inattendue, puis provoqua un picotement glacial et se glissa jusqu'en bas de sa colonne vertébrale.

Demon fronça les sourcils et remua les épaules. Atteignant le point où l'allée s'élargissait dans la zone où l'on se mettait en selle, il s'arrêta et leva la tête.

Un spectacle familier accueillit son regard : un cavalier balançant une jambe par-dessus l'un de ses champions. Le cheval était de dos, sa large croupe baie devant lui ; Demon reconnut l'un de ses préférés du moment, un hongre irlandais sûr de bien courir pendant la saison à venir. Ce ne fut pas, par contre, ce qui le subjuguait, clouant ses bottes sur le plancher.

Il ne pouvait rien voir du cavalier à l'exception de son dos et d'une jambe. Il portait une casquette en tissu ramenée très bas sur son front, une veste élimée et une culotte d'équitation large en velours côtelé. Large partout, sauf à un endroit : là où elle s'étirait

sur le postérieur du cavalier alors qu'il lançait une jambe par-dessus la selle.

Carruthers se tenait à côté, donnant des instructions. Le cavalier tomba sur la selle, puis se leva sur les étriers pour ajuster sa position. Encore une fois, le velours côtelé s'étira et changea de place.

Demon inspira une bouffée d'air. Plissant les yeux, contractant la mâchoire, il s'avança à grands pas.

Carruthers donna une claque sur la croupe de l'animal. Hochant la tête, le cavalier fit trotter Mighty Flynn sous le soleil.

Carruthers pivota, plissant les paupières pendant que Demon le rejoignait.

— Oh, c'est vous.

Malgré la salutation abrupte et le ton renfrogné, il y avait beaucoup d'affection dans les vieux yeux de l'homme.

— Z'êtes venu voir comment se passe leur mise en forme, hein ?

Demon hocha la tête, le regard fixé sur le cavalier.

— En effet.

En silence, Demon regarda ses coureurs effectuer leur routine d'entraînement. Mighty Flynn fut soumis à un exercice léger, marchant, trottant, puis marchant encore. Bien qu'il remarquait comment ses autres chevaux se comportaient, l'attention de Demon ne dévia jamais très loin du hongre.

À côté, Carruthers observait avidement ses protégés. Demon lui jeta un bref coup d'œil, remarquant son visage, très ridé, usé comme un vieux cuir tanné, les yeux bruns arrondis pendant qu'il

évaluait chaque foulée, contemplait chaque virage. Carruthers ne prenait jamais de notes, il n'avait jamais besoin qu'on lui rappelle quel cheval avait fait quoi. Quand ses protégés rentreraient, il saurait exactement comment chacun s'en sortait et ce qu'il fallait de plus pour tirer le maximum d'eux. Carruthers connaissait ses chevaux mieux que ses enfants : ce qui expliquait que Demon l'avait harcelé sans relâche jusqu'à ce qu'il accepte de travailler pour lui et de consacrer son temps exclusivement à l'entraînement de son écurie.

Son regard se fixant une fois de plus sur le gros cheval bai, Demon murmura :

— Le cavalier sur Flynn : il est nouveau, non ?

— Ouais, répondit Carruthers, son regard ne quittant jamais les chevaux. Un gars venu du côté de Lidgate. Ickley s'est fait la malle — du moins, je suppose que c'est ce qui s'est passé. Il ne s'est pas présenté un matin et je ne l'ai pas revu depuis. Environ une semaine plus tard, le jeune Flick est arrivé, cherchant un cheval à monter, alors je l'ai mis sur l'un des plus irritables.

Carruthers hocha la tête vers l'endroit où Flynn trottait, avançant avec élégance avec le reste de l'écurie, la petite silhouette sur son dos réussissant à le mener avec une facilité étonnante.

— Il a monté la brute facilement. Je l'ai donc mis sur Flynn. Je n'ai jamais vu ce cheval donner son cœur si volontiers. Le garçon sait s'y prendre, il n'y a pas de doute. D'excellentes mains et une bonne assiette.

Demon admit en son for intérieur qu'il ne pouvait pas le contester.

— Bien.

Cependant, ce n'était pas l'adjectif qu'il aurait utilisé. Mais il avait dû faire erreur. Carruthers était un membre loyal de la fraternité, le dernier homme à permettre à une femme de monter l'un de ses protégés, encore moins lui confier Mighty Flynn.

Et pourtant...

Un murmure insistant soufflait dans son esprit, quelque chose de plus fort qu'un doute. Et dans ce domaine — celui où ses sens régnaient —, il *savait* qu'il n'avait pas tort.

Personne n'avait une assiette comme celle-là.

La pensée fit ressurgir la vision ; Demon changea de position et réprima un juron. Il avait quitté la comtesse seulement quelques heures auparavant ; ses démons érotiques n'avaient aucune raison d'être réveillés.

— Ce Flick...

Prononcer le nom évoquait quelque chose — un souvenir ? Si le garçon était du coin, il avait déjà pu tomber sur lui par hasard.

— Depuis combien de temps est-il avec nous ?

Carruthers était toujours absorbé par les chevaux.

— Deux semaines, maintenant.

— Et il s'acquitte de sa pleine part ?

— Je l'ai embauché seulement à temps partiel ; je n'avais pas vraiment besoin d'une autre paire de mains pour le travail d'écurie. J'ai besoin de lui uniquement pour monter — s'occuper des exercices et des galops. En fin de compte, cela lui convenait plutôt. Sa mère ne va pas bien, alors il vient ici à cheval, il s'occupe des entraînements du matin, ensuite il retourne à Lidgate pour lui tenir

compagnie, puis il revient l'après-midi pour les entraînements à l'écurie.

— Hum.

Les premiers chevaux rentraient ; Demon se retira avec Carruthers sur le côté de la zone de mise en selle pendant que les cavaliers faisaient entrer leurs protégés au pas. La plupart des garçons lui étaient connus. Tout en échangeant des salutations et une nouvelle à l'occasion, et en faisant courir un œil expert sur le déroulement des opérations, Demon ne perdit jamais Flynn de vue.

Flick avançait lentement à la fin de tous les chevaux de course. Il n'avait échangé que les occasionnels brefs hochements de tête et petits mots avec les autres cavaliers d'entraînement ; dans la camaraderie générale, il apparaissait comme un solitaire. Cependant, les autres cavaliers ne semblaient rien lui trouver d'étrange ; ils le dépassaient pendant qu'il faisait marcher l'énorme cheval bai en lui tapotant le cou soyeux et — à en juger par les oreilles frémissantes de l'animal — en lui murmurant de petits riens affectueux avec une acceptation totale. Demon réprima un juron et se demanda, encore une fois, s'il pouvait avoir tort.

Flynn fut le dernier à entrer ; Demon se tenait debout dans l'ombre, les mains sur les hanches. Le cavalier laissa le cheval bai caracoler une dernière fois avant de le calmer et de le guider vers l'écurie. Quand le premier sabot lourd claqua avec un bruit creux sur les insignes de l'écurie, Flick leva la tête.

Ses yeux habitués au soleil clignèrent largement, repérant Carruthers, puis continuant rapidement pour se fixer sur Demon.

Flick tira sur les rênes, ses yeux s'arrondissant encore plus. Pendant un moment de tension, cavalier et propriétaire se dévisagèrent.

Tirant brusquement sur les rênes, Flick entraîna Flynn en décochant un regard horrifié à Carruthers.

— Il est encore agité : je vais l'amener courir un peu.

Sur ce, cavalier et cheval disparurent, ne laissant qu'une bourrasque derrière eux.

— Que diable !

Carruthers s'apprêta à avancer, puis il s'arrêta quand la futilité d'une poursuite fit mouche dans son esprit. Médusé, il se tourna vers Demon.

— Il n'a jamais fait quelque chose de semblable auparavant.

Un juron fut l'unique réponse de Demon ; il marchait déjà à grands pas dans l'allée. Il s'arrêta devant le premier box ouvert où un cavalier d'entraînement desserrait la sangle sur l'un des chevaux les plus lourds.

— Laisse.

Demon poussa le cavalier d'un coup d'épaule. En tirant un coup et avec un genou bien placé, il resserra la sangle. Il sauta sur la selle et fit reculer le cheval, tâtonnant avec les étriers.

— Je peux envoyer un des cavaliers à sa poursuite.

Carruthers recula quand Demon fit passer le cheval au trot devant lui.

— Non : laisse-moi faire. Je vais remettre le *garçon* à sa place.

Demon doutait que Carruthers ait compris ce qu'il avait voulu souligner par là ; il n'avait pas

l'intention de s'arrêter pour lui expliquer. En marmonnant, il se lança à sa suite, ventre à terre.

Dès l'instant où sa monture dépassa la porte de l'écurie, il enfonça les talons ; le cheval allongea le pas du trot au plein galop. À ce moment-là, Demon avait localisé sa proie. Elle était loin, disparaissant dans les ombres jetées par un bosquet d'arbres. Une minute de plus, il l'aurait perdue.

Sa mâchoire se contractant, il se débattit avec les étriers pendant qu'il martelait le sol. Ses jurons et ses imprécations résonnèrent dans le vent sur son passage. Enfin, les étriers furent assez allongés ; il s'installa correctement sur la selle, et la chasse commença sérieusement.

La silhouette qui sautillait sur le dos de Flynn lui jeta un regard par-dessus son épaule, puis regarda en avant. Une seconde plus tard, Flynn fit un écart et allongea le pas.

Demon vira en essayant de réduire la distance — seulement pour se retrouver à galoper vers une parcelle de terre irrégulière. Obligé de ralentir et de s'écarter, il leva brièvement les yeux — et découvrit que Flick avait brusquement tourné de l'autre côté et partait maintenant dans une nouvelle direction. L'espace entre eux avait grandi.

La mâchoire serrée et les yeux plissés, Demon oublia de jurer et se concentra sur la course. En deux minutes, il avait modifié son plan initial — gagner la course contre Flick et exiger une explication —, qui était simplement maintenant de garder la maudite femelle en vue.

Elle montait comme une démonsse — encore mieux que lui. Cela ne semblait pas possible, mais...

Lui-même était un cavalier exceptionnel, fort probablement le plus accompli de son époque. Il pouvait monter n'importe quel animal avec quatre pattes, une crinière et une queue n'importe où, sur n'importe quel terrain. Toutefois, Flick le menait dans une joyeuse farandole. Et ce n'était pas uniquement le fait que son cheval était déjà fatigué ou bien qu'il montait un animal plus lourd que le sien. Flynn était fatigué aussi et il était amené à courir plus durement ; Flick volait ; il ne faisait que la suivre. Toutefois, elle semblait fusionner avec sa monture d'une manière que seuls d'autres cavaliers experts pouvaient comprendre.

Il ne pouvait s'empêcher de l'admirer à contre-cœur alors même qu'il reconnaissait qu'il n'avait aucun fichu espoir de la rattraper.

Elle. Il n'y avait pas de doute à présent. Les cavaliers d'entraînement n'avaient pas des épaules et des clavicules délicates, des cous comme ceux des cygnes et des mains qui, même gantées de cuir, semblaient petites avec des attaches fines. Quant à son visage, le peu qu'il avait aperçu au-dessus du cache-nez en laine avait été plus semblable à celui d'une madone que d'un homme.

Une femme nommée Flick. Dans les recoins isolés de son cerveau, un souvenir remua, trop irréel pour rester et se concrétiser. Il essaya de l'amener plus avant sous la lumière, en vain. Il était certain de n'avoir jamais appelé une femme Flick.

Elle était encore bien devant lui, maintenant la distance avec aisance. Ils chevauchaient directement vers l'ouest, vers les étendues moins fréquentées de la Heath. Ils avaient dépassé à toute vitesse

un grand nombre de chevaux ; des têtes s'étaient levées pour les observer avec étonnement. Il la vit jeter un nouveau regard en arrière ; un instant plus tard, elle vira. Sombrement déterminé, Demon plissa les yeux sous le soleil couchant et suivit sur ses traces.

Il n'était peut-être pas capable de la battre à la course, mais il serait maudit s'il la perdait.

Sa détermination s'était, à ce stade, communiquée très efficacement à Flick. Se faisant quelques observations de choix sur les séducteurs attachés à Londres qui venaient dans leurs fermes sans un mot d'avertissement et se mettait ensuite en travers de son chemin — pour la faire sentir à côté de la plaque, la plonger dans un trouble ridicule —, elle réexamina ses options avec irritation et plus qu'un peu de panique.

Il n'y en avait pas beaucoup. Bien qu'elle puisse chevaucher facilement encore une heure, Flynn ne le pouvait pas. Le cheval monté par Demon s'en sortirait encore moins bien. Et, malgré le nœud de pure panique dans son ventre, il était inutile de fuir de toute façon.

Elle devrait, d'une manière ou d'une autre, affronter Demon. Elle ignorait s'il l'avait reconnue, mais lors de cet instant figé dans l'écurie, lorsque ses yeux bleus l'avaient détaillée, elle avait eu l'impression qu'il avait percé son déguisement à jour.

Voire même qu'il avait carrément vu à travers ses vêtements — une sensation troublante.

Néanmoins, même s'il n'avait pas constaté qu'elle était une femme, sa réaction impulsive avait rendu la confrontation inévitable. Elle s'était enfuie — et

elle ne pouvait pas l'expliquer, pas sans lui donner, à lui et à ses souvenirs, trop d'indices sur son identité.

Reprenant son souffle sur un hoquet, Flick jeta un regard en arrière ; il était toujours là, suivant avec acharnement. Se tournant vers l'avant, elle remarqua leur position. Elle l'avait mené vers l'ouest, puis vers le sud, longeant les écuries et les enclos bordant la piste de course, puis se dirigeant plus loin sur la portion à découvert de la Heath. Elle regarda brièvement le soleil. Ils avaient au moins une heure avant le crépuscule. Avec tous les chevaux à installer pour la nuit, cette partie de la Heath était à présent déserte. Si elle trouvait un endroit où ils seraient raisonnablement dissimulés, le lieu serait aussi bien qu'un autre pour cette rencontre qui devait se produire.

La franchise était son seul choix. En vérité, elle la préférait : les mensonges et les dérobades n'avaient jamais été son genre.

À une centaine de mètres devant, une haie lui faisait signe. Sa mémoire lui fournissait une vision de ce qu'il y avait au-delà. Flynn commençait à se fatiguer ; elle se pencha en avant et flatta le cou luisant, murmurant des mots de félicitation, d'encouragement et carrément de flatterie dans son oreille. Puis, elle le mit sur la piste de la haie.

Flynn vola par-dessus, atterrissant facilement. Flick absorba le coup et vira à gauche dans les ombres jetées par un bosquet. Entre la haie et le bosquet, cachée sur trois côtés, elle tira sur les rênes et attendit.

Et attendit.

Après cinq minutes, elle commença à se demander si Demon n'avait pas détourné le regard au moment crucial et n'avait pas vu où elle était allée. Quand une autre minute s'écoula sans qu'elle sente de bruits sourds à faire trembler le sol, elle fronça les sourcils et se redressa sur sa selle. Elle était sur le point de rassembler les rênes dans ses mains et de sortir pour chercher son poursuivant quand elle le vit.

Il n'avait pas sauté la haie. Malgré son désir de la rattraper, la sagesse — le souci pour son cheval — avait prévalu ; il avait longé la haie jusqu'à ce qu'il trouve un espace lui permettant de passer. Il avançait maintenant au petit galop, ses larges épaules bien carrées, ses longs membres détendus, la tête haute, le soleil dorant ses boucles brunes, le visage comme un masque sévère pendant qu'il survolait du regard les champs devant lui, essayant de l'apercevoir.

Flick se figea. C'était tentant — si tentant — de rester assise sans bouger. De regarder tout son souï et de le laisser passer, de le vénérer de loin comme elle l'avait fait pendant des années, laissant ses sens se délecter pendant qu'elle restait cachée en sécurité. Si elle ne faisait aucun bruit, il serait improbable qu'il la voie. Elle n'aurait pas à l'affronter... malheureusement, il y avait de trop nombreux obstacles le long de cette route. Se raidissant, empoignant ses sens indisciplinés d'une main ferme, elle leva le menton.

— Demon !

Sa tête pivota brusquement ; il tourna agressivement, puis il la vit. Même de si loin, son regard la

cloua sur place, puis il jeta un regard circulaire sur ce qui l'entourait. Apparemment satisfait, il lança son cheval au trot vers elle, ralentissant quand il fut plus près.

Il portait un élégant veston bleu assorti à ses yeux ; ses longues cuisses étaient enveloppées dans de la peau de daim ajustée. Une chemise ivoire, une cravate de même couleur et des bottes d'Hesse brillantes complétaient le portrait. Il avait l'air de ce qu'il était : le parangon du séducteur londonien.

Flick garda le regard fixé sur son visage et souhaita, avec force, avoir été plus grande. Plus il s'approchait, plus elle se sentait petite — comme une enfant. Elle n'en était plus une, mais elle le connaissait depuis cette époque. C'était difficile de se sentir sûr de soi. Avec sa casquette lui ombrant le visage, son écharpe sur son nez et son menton, elle ne pouvait pas imaginer comment il allait la considérer : comme une fillette avec des nattes ou comme une jeune femme qui l'avait brutalement évité. Elle avait été les deux, mais elle n'était à présent ni l'une ni l'autre. Aujourd'hui, elle menait une croisade. Une croisade pour laquelle elle avait besoin de son aide. S'il y consentait.

Ses lèvres s'affermissant sous son cache-nez, elle releva légèrement le menton et rencontra son regard dur.

Les souvenirs de Demon bouillonnaient alors qu'il faisait avancer son cheval dans l'ombre du bosquet. Elle l'avait appelé « Demon » : seule une personne qui le connaissait ferait cela. Des images de son passé se mélangèrent pêle-mêle, de brèves visions à travers les années d'un enfant, une fille, qui

pouvait sans rougir l'appeler ainsi. D'une fille qui pouvait monter à cheval ; oh oui : elle montait depuis toujours, mais quand était-elle devenue experte ? D'une fille qu'il avait longtemps auparavant classée dans la catégorie des gens qui possédaient cette qualité que Carruthers décrivait comme « une bonne assiette » — ce courage sincère qui frisait l'insouciance sans en être.

Quand il arrêta son cheval, il l'avait bel et bien remplacée. Pas Flick. Felicity.

Les yeux comme deux fentes, il la retint sur place ; tendant la main, il tira sur le cache-nez dissimulant son visage.

Et il se retrouva à contempler un ange de Botticelli.

Il se noya dans des yeux bleus limpides plus pâles que les siens. Il découvrit que son regard était irrésistiblement attiré par des lèvres parfaitement formées et tintées du rose le plus tendre.

Il coulait. Rapidement. Et il ne résistait pas.

Prenant une bouffée d'air, il recula, ahuri en son for intérieur de voir à quel point il s'était laissé emporter. Se secouant pour se libérer du charme, il la fusilla du regard.

— Quel est votre fichu problème ?

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La proposition de Demon, Cynster 4
Stephanie Laurens



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

